

Héros antiques

La tapisserie flamande face à l'archéologie

MUSÉE RATH, GENÈVE
29 NOVEMBRE 2013 – 2 MARS 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Héros antiques au Grand Siècle

Genève, juin 2013 – **Les Héros antiques : un thème qui fait rêver, qui renvoie à la fascination exercée par les exploits relatés dans les récits historiques. En fin d'année 2013, le Rath accueille *Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie*, une exposition qui fait dialoguer d'immenses tapisseries du XVII^e siècle mettant en scène des figures historiques ou des empereurs romains avec des objets archéologiques. Un jeu de regards étonnant entre le témoignage porté par les objets antiques, les représentations du XVII^e siècle et l'appréciation de l'archéologue d'aujourd'hui.**

Un pan prestigieux des collections du MAH retrouve actuellement toute sa splendeur dans les ateliers de restauration De Wit à Malines, en Belgique. Depuis 1949, les tapisseries du XVII^e siècle qui faisaient partie du legs Revilliod à la Ville de Genève n'avaient plus été exposées. Dix d'entre elles le seront à nouveau au Musée Rath en cette fin d'année, dans le cadre de l'exposition *Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie*. Elles seront accompagnées de huit tapisseries monumentales léguées en 1993 à l'État de Vaud et faisant partie de la collection Toms à Lausanne.

Sorties des réserves pour l'occasion et pour certaines totalement inconnues du public, ces séries de tapisseries ont pour sujet l'histoire de grandes figures de l'Antiquité romaine et illustrent leur fonction et leur interprétation à l'époque baroque. Du héros légendaire Decius Mus, en passant par Scipion, le vainqueur d'Hannibal, et Alexandre le Grand, on arrive aux empereurs romains Titus et Vespasien qui détruisirent le Temple de Jérusalem, puis à Constantin, considéré comme le fondateur de l'Empire chrétien. De grand format, ces œuvres d'art sont dans un état de conservation remarquable et certaines sont tissées avec des fils d'or et d'argent.

L'exposition se développera autour de quatre axes :

- Permettre au visiteur d'apprécier pleinement les tentures du point de vue esthétique et de s'approprier leur mode d'expression – la tapisserie a en effet longtemps représenté le summum du raffinement et du faste en termes de décor d'intérieur.
- Illustrer par des exemples précis la genèse de l'iconographie, puis la mettre dans une perspective historique pour saisir le message dont elle était chargée à l'époque.
- Comprendre comment l'archéologue d'aujourd'hui perçoit cette reconstruction de l'Antiquité, dont les connaisseurs du XVII^e siècle vantent l'exactitude.
- Initier les visiteurs à la technique de la tapisserie.

En regard des tapisseries, objets archéologiques, moulages, estampes, livres, armes, monnaies et médailles faciliteront en effet l'accès au monde fascinant créé par les lissiers flamands. Les collections de la Fondation Gandur pour l'Art et du Musée Saint-Raymond de Toulouse renforceront celles du Musée d'art et d'histoire. En outre, deux portraits de Constantin seront prêtés par le Musée Grassi de Leipzig et le Museum Schloß Fasanerie d'Eichenzell.

Le lien entre tapisserie et archéologie, les deux facettes de l'exposition, sera apporté notamment par la présentation de la traduction d'un texte du IV^e siècle de l'empereur Julien, *Les Césars*, par le baron de Spanheim, savant d'origine genevoise. Une traduction qu'il publie à l'époque même de la réalisation des tapisseries.

Catalogue

Un catalogue accompagnera cette exposition. Introduit par Marielle Martiniani-Reber et Giselle Eberhard Cotton, il offrira une contribution de Lorenz Baumer, professeur d'archéologie de l'Université de Genève, sur *Archéologie et art antique à l'époque baroque*. Jan Blanc, professeur d'histoire de l'art de la période moderne à l'Université de Genève, s'intéressera à la question de *L'antique dans les tapisseries européennes*. Matteo Campagnolo se penchera enfin sur Constantin tel que le représente vers 1660 la tapisserie, modèle des rois de la Contre-réforme, et la subtile riposte réformée. Le baron de Spanheim, savant d'origine genevoise, publie alors sa traduction d'un texte du IV^e siècle, *Les Césars* de Julien l'Empereur, qui fait de Constantin le fossoyeur de l'Empire.

Commissaires de l'exposition :

Marielle Martiniani-Reber, conservatrice des collections d'arts appliqués, collections byzantine et post-byzantine aux Musées d'art et d'histoire

Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique aux Musées d'art et d'histoire

Giselle Eberhard Cotton, commissaire externe, conservatrice de la Fondation Toms Pauli

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée Rath

Place Neuve

1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 20 heures

Fermé le lundi

Entrée CHF 15.- | tarif réduit CHF 10.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Cette exposition bénéficie du généreux soutien de CBH Compagnie Bancaire Helvétique et de la Fundación Juan March.



Héros antiques

La tapisserie flamande face à l'archéologie

MUSÉE RATH, GENÈVE
29 NOVEMBRE 2013 – 2 MARS 2014

DOSSIER DE PRESSE

1. Pourquoi cette exposition ?

La tapisserie a longtemps représenté le summum du raffinement et du faste en termes de décor d'intérieur. Au-delà de la qualité des matériaux et du tissage qui donnait toute leur valeur à ces œuvres, la sélection opérée dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et de la Fondation Toms Pauli à Lausanne montre que l'utilisation et l'interprétation des grandes figures de l'Antiquité, d'Alexandre à Constantin, ne sont pas anodines à l'époque baroque.

Que connaissait-on au XVII^e siècle de ces héros antiques et de leur aspect ? Quel message véhiculaient-ils ? Comment et pourquoi ont été créés les modèles suivis par les lissiers flamands, entre exactitude historique et allusions contemporaines ? Ces questions sont autant de défis, qui ont été relevés pour cette exposition par les commissaires en collaboration avec des historiens de l'art, spécialistes de l'époque baroque et de la tapisserie, ainsi que des archéologues.

Antiquités inédites et moulages, estampes, livres et médailles permettront d'accéder au monde fascinant des grands modèles de vertus politiques et militaires que le siècle de Louis XIV se cherchait dans les héros de l'Antiquité, apparemment en dehors des luttes religieuses qui avaient longtemps bouleversé l'Europe.

2. Le parcours de l'exposition

Les tapisseries sont présentées selon l'ordre chronologique de leur conception et non selon la chronologie de l'histoire gréco-romaine qu'elles relatent, afin de suivre l'évolution du regard sur l'Antiquité des artistes de la Renaissance à l'époque baroque.

L'exposition se développe autour de quatre axes :

- permettre au visiteur d'apprécier pleinement les suites de tapisseries du point de vue esthétique et de s'approprier leur mode d'expression ;
- illustrer la genèse de l'iconographie par des exemples précis, puis la mettre dans une perspective historique pour saisir le message dont elle était chargée à l'époque ;
- comprendre comment l'archéologue d'aujourd'hui perçoit cette reconstruction de l'Antiquité, dont les connaisseurs du XVII^e siècle vantent l'exactitude ;
- initier les visiteurs à la technique de la tapisserie.

De ces choix, trois différents niveaux de lecture se dégagent :

- les tapisseries du XVII^e siècle, au décor de conception Renaissance (*Actes de Scipion*), et celles de conception baroque, basées sur les cartons de Rubens ;
- des œuvres contemporaines des tapisseries :
 - o estampes et livres ayant servi d'inspiration et de modèles ;
 - o armes contemporaines illustrées sur les tapisseries ;
 - o médailles genevoises représentant les mêmes scènes que sur les tapisseries ;
- des objets et œuvres de l'Antiquité, sculptures, armes, lampes, tissus du IV^e siècle, permettant de mettre en perspective la reconstruction de la civilisation classique à l'époque baroque.

Dans une section spécifiquement consacrée aux imprimés, aux monnaies et aux intailles antiques, l'exposition évoquera également la critique contemporaine de la récupération des héros antiques. Ces héros figurant sur les tapisseries devaient en effet servir à la gloire de leurs propriétaires. Les empereurs romains jouaient, en particulier, le rôle de modèles pour les rois de la Contre-réforme. À ce titre, l'œuvre satirique *Les Césars* écrite par l'empereur Julien est une galerie d'anti-héros dont un Genevois, le Baron de Spanheim, a fait ses choux gras. Sa traduction, inspirée, sera par ailleurs récitée pour la première fois sous forme d'une pièce de théâtre au cœur de l'exposition.

Enfin une salle de médiation sera mise à disposition pour l'étude de la technique de la tapisserie, avec métier et matériaux audiovisuels.

3. Les séries de tapisseries présentées dans l'exposition

Histoire de Constantin (empereur de 306 à sa mort, en 337)

Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède le cycle le plus complet de l'histoire de l'empereur romain, comprenant sept pièces. Ces tapisseries ayant appartenu à Gustave Revilliod, qui les a léguées au MAH, n'ont pas été montrées depuis 1949. Leur nettoyage et leur restauration dans l'atelier De Wit (voir ci-après) ont permis de révéler à la fois la qualité de leur tissage et la fraîcheur de leurs coloris. Elles proviennent d'un atelier bruxellois, le peintre étant Lancelot Lefebure, les lissiers Matthijs Roelandts et Joris Leemans.

Les épisodes constantiniens représentés sont les suivants : *Mariage de Constantia, la sœur de Constantin, avec Licinius ; Apparition du signe de la croix à Constantin ; Victoire de Constantin au pont Milvius ; Constantin reçoit les clés de Rome ; Sainte Hélène remet à son fils Constantin la vraie croix ; Constantin approuve le plan de la basilique Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Couronnement de Constantin.*

Un peu d'histoire...

Il y a exactement 1700 ans, Constantin s'assurait une place dans l'histoire et l'épithète de « Grand », en autorisant les chrétiens, jusque-là persécutés, à adorer Dieu selon leur croyance. Constantin sut instiller dans l'empire romain des énergies nouvelles et lui redonner une vitalité durable en puisant dans la force représentée par la nouvelle religion. Il fut à la fois un grand général et un législateur ;

toutefois il ne parvint pas à venir à bout des querelles qui envenimaient la vie des chrétiens, malgré des efforts constants alternant douceur et rigueur.

Marc Antoine (83-30 av. J.-C.)

Le sujet de cette belle tapisserie bruxelloise pose des problèmes aux historiens de l'art. On l'a longtemps identifié à la mort de Pompée. Cependant, il s'agirait plus probablement d'un épisode de l'histoire de Marc Antoine. Une suggestion serait d'y voir le débarquement de Marc Antoine en Epire en appui à César, au moment de la guerre contre Pompée.

Un peu d'histoire...

Marc Antoine a beaucoup souffert de l'image négative construite par la propagande d'Auguste, qui s'est révélé être un grand maître en la matière, et avant lui, par la vision qu'en donne Cicéron dans ses *Philippiques*. Il y a cependant aujourd'hui une vaste tendance à le réhabiliter. César considérait Marc Antoine comme son meilleur général et Plutarque, biographe impartial, rend responsable de son échec final, l'invololution du personnage, dont il accuse la passion dévorante pour Cléopâtre.

Deux épisodes de la vie de Decius Mus (mort en 340 av. J.-C.)

Le Musée d'art et d'histoire conserve deux tapisseries de la série montrant les hauts faits de l'histoire romaine républicaine. Toutes deux sont dédiées à Decius Mus. L'histoire de la première raconte un épisode de la guerre contre les Latins et la seconde illustre *Decius Mus recevant la réponse de l'oracle* ; l'haruspice montre le foie malformé du taureau sacrifié, synonyme de mauvais présage. Cette série, qui comprenait à l'origine sept tentures, est la première imaginée par Rubens, car on sait que le contrat pour leur tissage fut signé en novembre 1616. À la différence des autres tapisseries de l'exposition, celles-ci furent tissées à Anvers et non à Bruxelles.

Un peu d'histoire...

Les Romains étaient en guerre contre leurs puissants voisins, les Samnites d'abord, puis les Latins. Contre les premiers, la ruse de Publius Decius Mus allait suffire. Contre les Latins, plus nombreux et aguerris qu'eux, seule une intervention surnaturelle pouvait faire tourner la bataille décisive en faveur des Romains. Au cours d'une incantation magique dirigée par le souverain pontife, le consul Decius Mus se voua aux divinités infernales et à la mort, en échange de la défaite des ennemis.

Histoire de Scipion l'Africain (236-186 av. J.-C.)

Les quatre tapisseries illustrant l'histoire de Scipion l'Africain sont exceptionnelles à plus d'un titre : par leur taille monumentale tout d'abord (la plus grande mesure 40 m²), par la finesse de leur tissage comportant des fils d'or et d'argent et enfin par leur histoire. Fait rare, nous savons que ces tapisseries ont fait partie d'une vaste tenture commandée en 1660 par Luis de Benavides, marquis de Caracena, gouverneur général des Pays-Bas espagnols, aux meilleurs ateliers de Bruxelles. Une seule d'entre elles a pu être accrochée lors de la présentation d'une partie de la collection Toms à Lausanne en 2004, les autres sont inconnues du public. La série de la collection Toms se compose de *La Contenance de Scipion*, *La Prise du camp et la grâce des vaincus*, *La Conférence de Scipion et d'Hannibal* et enfin d'une représentation d'*Apollon en dieu solaire* qui complète cet ensemble.

Un peu d'histoire...

Scipion l'Africain demanda une fois au vieil Hannibal, alors en exil chez les ennemis des Romains, qui était, selon lui, le plus grand capitaine. Celui-ci aurait répondu sans hésiter : « Alexandre ». Son interlocuteur, insatisfait, lui demanda si sa réponse aurait été identique s'il n'avait pas perdu la bataille à proximité de Carthage, en 202 av. J.-C. « Non – aurait-il répondu – alors c'est moi qui aurais été le plus grand ! » De cette façon pleine d'esprit retors, le grand général carthaginois rendit hommage à son digne adversaire. Contrairement à Hannibal, Scipion ne connut que réussites sa vie durant, à tel point que les Romains étaient convaincus qu'il était en contact direct avec les dieux.

Titus et Vespasien (empereurs de 69 à 79 et de 79 à 81 de l'ère chrétienne)

L'histoire des empereurs romains Titus et Vespasien et de leur conquête de la Judée est illustrée par quatre tapisseries dont les couleurs, très bien conservées, surprennent par leur intensité. Ces pièces ont été tissées à Bruxelles dans la manufacture de Gérard Peemans, sur des maquettes du peintre français contemporain Charles Poerson, attestant la circulation des tendances artistiques et des modèles dans l'Europe du XVII^e siècle.

Les quatre pièces de la tenture (qui en compte huit au total) sur *l'Histoire de Titus et Vespasien* sont : *Joseph mené prisonnier devant Vespasien et Titus* ; *L'Assaut d'une ville* (probablement Jérusalem) ; *Deux femmes implorant Titus* (image de la clémence du souverain) ; *Vespasien et Titus acclamés* (la scène se situe peut-être à Rome après la chute de Jérusalem).

Un peu d'histoire...

Les juifs de Judée supportant de plus en plus mal l'occupation romaine se révoltèrent contre l'occupant. Il ne fallut rien moins que deux futurs empereurs, excellents généraux et d'une ténacité hors du commun, pour venir à bout de ce soulèvement qui se termina par la prise de Jérusalem et par sa partielle destruction, après une lutte sans merci. Malgré cela, Vespasien et Titus sont passés à l'histoire comme deux chefs équilibrés et cléments. Le commandant Joseph, fait prisonnier au cours de la révolte, contribua à cette réputation dans son écrit historique intitulé *La guerre juive*.

4. La restauration des tapisseries du Musée d'art et d'histoire

La Manufacture De Wit, située à Malines en Belgique, a été choisie pour la restauration des tapisseries sur Constantin du Musée d'art et d'histoire, à l'instar de celles de la collection Toms. À la pointe dans ce domaine, cette institution a notamment nettoyé les tapisseries de la série de la *Dame à la licorne* du musée de Cluny, à Paris, et restauré toutes les tapisseries anciennes de l'Art Institute de Chicago, celles de la collection Borromée et celles de la cathédrale de Malte, pour ne citer que ces exemples parmi les plus récents.

Les tapisseries sont des créations d'une subtilité insoupçonnée pour les non-initiés. Elles nécessitent un traitement de conservation-restauration hautement spécialisé en raison de leurs matières textiles mais aussi des problématiques liées aux produits tinctoriaux et aux techniques de tissage. Ces traitements requièrent par ailleurs des installations très sophistiquées. Enfin, les méthodes de restauration mises au point par la Manufacture De Wit garantissent la réversibilité, selon l'éthique de la conservation-restauration moderne.

Le résultat du lavage a été inespéré : les tapisseries du MAH ont retrouvé la vivacité de leurs coloris. Il ne faut en effet pas oublier que ces tentures ont été en usage pendant des siècles et que certaines ont peut-être séjourné dans des espaces chauffés de manière traditionnelle, très salissante. Un choix de réintégrations visuelles pour masquer des lacunes a été proposé. Cette méthode, qui consiste à faire passer des fils de soie colorée sur les fils de chaîne mis à nu par l'usure, est également réversible. Enfin, d'anciennes restaurations ont été conservées, afin de documenter l'histoire de la pièce ; elles ne menacent absolument pas la conservation de la tapisserie et leur aspect est satisfaisant à l'œil.

5. Comment regarder une tapisserie

La lecture des tapisseries anciennes est quelque peu différente de celle des tableaux. Bien que l'on puisse les comparer à de la peinture d'histoire, les tentures offrent davantage d'aspect ornemental et leur format, toujours imposant, favorise la multiplication des scènes et des personnages.

La compréhension suppose donc une bonne connaissance des sujets représentés, en particulier les hauts faits de l'histoire romaine pour ce qui concerne l'exposition de Genève. Des scènes ou des personnages secondaires, comme les serviteurs ou les soldats, sont également parfois représentés au premier plan. Le public est donc amené à faire attention à certains détails comme le costume ou les traits des personnages afin de pouvoir les identifier sur les différentes tentures.

Une autre caractéristique de la tapisserie réside dans son développement en séries. Le but premier était utilitaire puisque les suites de tapisseries se déployaient le long des murs, réchauffant l'espace. Mais cela permettait aussi de décliner différents épisodes de l'histoire du héros.

Enfin, les bordures ornementales, souvent porteuses de détails significatifs comme des armoiries ou des armes, ont toute leur importance. Y sont notamment tissées les marques du cartonnier ou de la manufacture, mention en latin et initiales, qui permettent l'identification de l'artiste et la localisation du centre de production.

6. Quelques pièces en regard des tapisseries

Portrait d'Alexandre le Grand à cheval

Période hellénistique, III^e et II^e siècle avant J.-C.

Bronze, 51,4 cm de hauteur

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

Inv. ARCH-GR-049

Les portraits d'Alexandre le Grand sont caractérisés par une coiffure comparable à la crinière du lion. Celle-ci était spécialement choisie pour mettre en avant sa nature léonine. Le héros est vêtu d'un "chitoniskos" (tenue courte), portée sur une armure corporelle. Il est tête nue, conformément à la tradition selon laquelle il combattait sans casque. Alexandre est représenté en cavalier, nous

suggérant de l'imaginer montant son cheval favori, Bucéphale. Cette statue illustre probablement une composition originale très célèbre mais aujourd'hui perdue qui présente Alexandre, alors âgé de 22 ans, lorsqu'il gagna sa première victoire contre les Perses lors de la bataille du Granique en 334 avant J.-C.

Trajan, buste lauré

À la suite de Trajan, vers 115-117 apr. J.-C.

Pâte de verre, dimensions 16/14 mm

Musée d'art et d'histoire

Inv. CdN, MF 2967

« Un des meilleurs portraits de l'empereur ... visage au fin profil, œil perspicace, bouche subtile, cou puissant, front bombé et saillant, exprimant l'intelligence et la volonté. C'est certainement l'œuvre d'un maître qui a su réaliser une synthèse de la personnalité de l'empereur incarnant son époque et cet empire universel, synonyme de la plus haute forme de civilisation stabilisée jusqu'alors. »* Le même artiste probablement, qui réalisa une partie des coins monétaires utilisés à la fin du règne de Trajan. Trajan, dans la perception des Romains, était l'empereur qui avait su renouveler les exploits d'Alexandre en Orient.

*Citation de Marie-Louise Vollenweider

Intaille: buste de Constantin ou de l'un de ses fils

Vers 320-340

Améthyste pourpre, h. 2 cm x cm 1,5 l.

GRASSI Museum für Angewandte Kunst de Leipzig

Inv. 1952.55/441

Ce portrait est d'une qualité extraordinaire. La qualité précieuse de la pierre et surtout sa couleur la destinait à recevoir un portrait impérial. Ils n'en subsistent que deux autres semblables au monde. Il provient donc assurément d'un atelier impérial : le travail ne pouvait être confié qu'à un artiste de premier rang. Toutefois, conformément aux canons esthétiques de l'époque, ce ne sont pas les traits personnels de l'individu qui sont privilégiés, mais « l'impérialité ». Ainsi, on avait cru reconnaître les traits de Constance II ; aujourd'hui les conservateurs du Musée Grassi préfèrent réserver l'identification.

Tête de Constantin le Grand ou d'un de ses fils

Vers 320-340

Marbre blanc, 27 cm de hauteur

Museum Schloß Fasanerie, Eichenzell

Inv. FAS. ARP54

Cette tête plus ancienne, retravaillée au IV^e siècle, représente Constantin ou l'un de ses fils. L'empereur vous regarde droit dans les yeux. Il est toutefois si lointain du commun des mortels dans sa sérénité hiératique et intemporelle que ses traits individuels sont insaisissables. Ce qui compte, c'est la dignité impériale qui en fait un intermédiaire entre dieu et les hommes.

Plat votif, dit *missorium* de Valentinien II

?, 375-392

Argent, diamètre 27 cm ; poids 1050,8 g

Musée d'art et d'histoire de Genève

Inv. ARC, C 1241

Ce chef-d'œuvre d'argenterie tardo-antique représente l'empereur encadré par sa garde. Il est l'un des plus anciens objets mis au jour à Genève et l'unique plat votif tardo-antique découvert en Suisse. Cette découverte, réalisée au début du XVIII^e siècle, témoigne des liens privilégiés que la région genevoise entretenait avec le pouvoir impérial.

Estampe : *Combat de quatre cavaliers*

Gérard Edelinck (1649–1707), graveur

Léonard de Vinci (1452–1519), auteur du modèle

Burin, avant 1666, cuvette 480 x 621 mm

Musée d'art et d'histoire de Genève

Inv. CdAG E 2011-0667

L'estampe présente un détail de la Bataille d'Anghiari, peinture murale de Léonard de Vinci (commandée en 1503). Cette œuvre célébrait une brillante victoire florentine sur les troupes milanaises. Elle se trouvait dans le Salone dei Cinquecento du Palazzo Vecchio à Florence. Elle fut détruite dans un incendie au cours du XVI^e siècle. L'estampe reproduit un dessin représentant la partie centrale de la bataille. Le dessin, conservé au Louvre, est le fruit de plusieurs interventions. Il est attribué essentiellement à Rubens lui-même, qui est à l'origine des tapisseries exposées dans « Héros antiques ». Rubens s'en inspira pour la mort de Decius Mus.

7. Les partenaires

Fondation Toms Pauli

La Fondation Toms Pauli prête pour cette exposition huit œuvres issues de la collection Toms, parmi lesquelles une majorité qui n'a encore jamais été exposée au public :

- quatre tapisseries illustrant l'histoire de Scipion l'Africain
- quatre tapisseries illustrant l'histoire des empereurs romains Titus et Vespasien.

La collection Toms est l'une des plus riches collections privées d'Europe de tapisseries anciennes. Après avoir fait fortune dans l'immobilier, le promoteur anglais Reginald Toms et sa femme Mary s'installent au château de Coinsins en 1958 et se découvrent une passion pour la tapisserie ancienne. Ils acquièrent en une dizaine d'années un ensemble de plus d'une centaine de pièces, représentatif

des grandes manufactures européennes du XVI^e au XIX^e siècle, qui sera légué à l'État de Vaud en 1993. Créée à Lausanne en 2000, la Fondation Toms Pauli a pour mission de conserver, d'étudier et de mettre en valeur les collections d'art textile et moderne, propriétés de l'État de Vaud.

La Fondation Gandur pour l'Art

La Fondation Gandur pour l'Art a été créée en 2010 par Jean Claude Gandur afin de rendre accessible à un large public ses collections d'envergure internationale. Basée à Genève, la Fondation s'emploie à préserver, documenter, enrichir et exposer ses collections dans des institutions de renom en Suisse et à l'étranger. Dans le cadre d'une convention avec la Ville de Genève, elle s'engage à financer partiellement l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire et enrichit les collections du musée en lui garantissant un prêt de 99 ans de ses collections d'archéologie, beaux-arts et arts décoratifs.

L'Université de Genève

Le département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève possède une importante collection de moulages de statues antiques. Ceux-ci sont notamment utilisés à des fins d'enseignement, les originaux n'étant pas facilement accessibles, et les photographies ne donnant qu'une idée imprécise des volumes. L'origine de cette collection remonte au XVIII^e siècle avec la création de l'École de dessins. Elle est enrichie par la suite grâce à des acquisitions, des legs et dons divers. Elle contient de nombreux moulages originaux dont certains sont ou ont été uniques comme les plaques de la frise est de l'Héphaestiaion d'Athènes ou l'Amazone du Palais des Conservateurs de Rome.

8. Publication

Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie

Éditeurs scientifiques : Marielle Martiniani-Reber et Matteo Campagnolo (co-commissaires)

Avec les contributions de Giselle Eberhard Cotton (commissaire externe, conservatrice de la Fondation Toms Pauli), Lorenz Baumer, professeur d'archéologie de l'Université de Genève, Jan Blanc, professeur d'histoire de l'art de la période moderne à l'Université de Genève, Guy Delmarcel, professeur émérite d'histoire de l'art de l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique), spécialiste de la tapisserie flamande, Christian Rümelin, conservateur du Cabinet d'arts graphiques et Robert S. Bianchi, conservateur des antiques de la Fondation Gandur pour l'Art.

5 Continents Éditions

ISBN: 978-2-8306-0254-8

9. Audioguide

À l'occasion de l'exposition *Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie*, les Musées d'art et d'histoire proposent un audioguide à leurs visiteurs. Celui-ci offre deux parcours – l'un pour les



enfants à partir de 7 ans, l'autre pour les adultes – et se décline en français et en anglais. Chaque parcours dure environ 1 heure. Les commentaires des deux parcours portent sur les mêmes objets mais proposent des approches différentes. Leur complémentarité invite ainsi petits et grands à découvrir l'exposition en famille.

L'audioguide est téléchargeable gratuitement sur smartphones. Il suffit pour cela d'installer l'application OPAS sur son appareil et de sélectionner le parcours de l'exposition. Pour les personnes ne disposant pas d'appareil récent, des lecteurs multimédia sont disponibles à la location (CHF 5.-) à l'entrée du Musée Rath.

10. Colloque

Dix-sept cents ans nous séparant aujourd'hui exactement de l'édit autorisant le christianisme dans l'Empire romain, cette date historique sera dûment soulignée par un colloque sur Constantin qui aura lieu le 9 novembre au Musée d'art et d'histoire.